

DIARIO DEL GOBIERNO

DE CATALUÑA Y BARCELONA,

DEL VIERNES 14 DE MAYO DE 1813.

San Bonifacio M. = Las Q. II. están en la Iglesia de parroquial San Miguel se reserva á las siete de la tarde.

NOUVELLES ETRANGERES.

ETATS—UNIS.

Washington 4 mars.

Discours du président des Etats-Unis d'A-mérique.

Aujourd'hui, à midi, James Madison, président des Etats-Unis, s'étant rendu au capitol pour y prêter serment, a prononcé en présence d'une nombreuse assemblée, le discours suivant :

» Sur le point d'ajouter la solennité d'un serment aux obligations que m'impose un second appel aux fonctions que mon pays m'avait déjà confiées, je trouve en présence de cette respectable assemblée une occasion de répéter publiquement l'expression de la profonde reconnaissance que m'inspire une confiance aussi distinguée, et l'assurance que je sens toute l'importance de la responsabilité qui m'est imposée.

» Nous avons entrepris une guerre de l'issue de laquelle dépendent notre souveraineté nationale sur les mers, et la sécurité d'une classe importante de citoyens. Ne pas combattre pour un tel objet, serait renoncer à notre égalité avec les autres puissances sur un élément commun à tous, et violer le titre sacré que tout membre de la société a à sa protection.

» Je n'ai pas besoin de vous remettre sous les yeux l'illégalité de la mesure par laquelle nos marins se voient forcés de passer, à la volonté d'un officier croiseur, de leurs bannières dans des vaisseaux étrangers, ni de vous faire un tableau des outrages inséparables d'une telle mesure. Les preuves s'en trouvent dans les annales de chaque administration successive de notre gouvernement, et les cruelles souffrances de cette passion du peuple américain ont été étudiées par tous les cœurs qui n'ont pas renoncé à tout sentiment d'humanité.

» Comme la guerre était juste dans son

NOTICIAS ESTRANGERAS

ESTADOS UNIDOS.

Washington 4 de marzo.

Discurso del Presidente de los Estados Unidos de America.

Hoy á medio día James Madison, presidente elegido de los Estados Unidos, habiendo pasado á la capital, para prestar el juramento, ha pronunciado en presencia de una numerosa asamblea el discurso siguiente :

» En el punto de añadir la solennidad de un juramento á las obligaciones que me impone una segunda llamada á las funciones que mi país me habia confiado ya, hallo á la presencia de tan respectable asamblea una ocasión de repetir públicamente la expresión del profundo reconocimiento que me inspira una confianza tan distinguida, y la seguridad de que conozco toda la importancia de la responsabilidad que se me ha impuesto.

» Hemos emprendido una guerra, de cuyo éxito dependen nuestra soberanía nacional sobre los mares, y la tranquilidad de una clase importante de ciudadanos. No combatir por semejante objeto seria renunciar á nuestra igualdad con las demás potencias en un elemento común á todos, y violar el sagrado derecho que todo miembro de la sociedad tiene á su protección.

» No necesito volver á ponerlos á la vista la ilegalidad de la medida, por la qual nuestros marinos se ven forzados á pasar, según la voluntad de un oficial croizador, de sus embarcaciones á los buques extranjeros; ni de hacer una pintura de los ultrajes inseparables de una medida como esta. Las pruebas se hallan en cada administración sucesiva de nuestro gobierno, y los cruels sufrimientos de esa potencia del pueblo americano han sido estudiados por todos los corazones que no han renunciado á todo sentimiento de humanidad.

» Como la guerra era justa en su origen,

origine, nécessaire et noble dans ses différents objets, nous pouvons penser avec une orgueilleuse satisfaction, qu'en la poursuivant, nous n'avons entreint aucun principe de justice ou d'honneur, aucun usage des nations civilisées, aucun précepte de courtoisie et d'humanité.

» Combien peu d'effets cet exemple a produits sur l'ennemi ! Il a retenu comme prisonniers de guerre des citoyens des États-Unis que les usages de la guerre ne l'autorisent pas à considérer comme tels. Il a refusé de reconnaître comme prisonniers de guerre, et menacé de punir comme traîtres et déserteurs, des individus émigrés sans contrainte aux États-Unis, incorporés par la naturalisation dans notre famille politique, et combattant sous l'autorité de leur pays adoptif dans une guerre ouverte et honorable pour le maintien de ses droits et sa sûreté. Tel est l'objet avoué d'un gouvernement qui est dans l'usage de naturaliser par milliers des citoyens d'autres pays, et non seulement de leur permettre, mais encore de les forcer à combattre pour lui contre leur pays natal.

» Ce gouvernement n'a pas, il est vrai, saisi la hache et le scalpel destinés à massacrer indistinctement ; mais il a lâché contre nous les sauvages armés de ces cruels instruments, les a entraînés à son service, les a conduits au combat avec lui, impatient de les voir étancher leur soif sauvage avec le sang des vaincus, et torturer, avant de les faire mourir, des captifs sans défense : c'est ainsi que des anglais ont triomphé de la valeur de nos troupes.

» Nous les voyons ensuite, méprisant un mode de guerre honorable, tenter, par l'astuce et la perfidie, de désorganiser notre société politique et de démembrer notre république confédérée. Heureusement ces mesures retomberont, comme tant d'autres, sur leurs auteurs ; mais elles indiquent les conseils dégénérés d'où elles émanent ; et, si elles ne faisaient pas partie d'une série d'inconséquences sans exemple, elles pourraient exciter la plus grande surprise, comme venant d'un gouvernement qui a fondé la longue guerre dans laquelle il est depuis si long temps engagé, sur une accusation dirigée contre la politique désorganisateur et insurrectionnelle de son adversaire.

» Nos ressources suffisent amplement pour mener cette guerre à une fin honorable, notre population s'élève à plus de la moitié de celles des peuples britanniques ; elle se compose d'hommes courageux, libres, vertueux et intelligents ; notre pays offre en abondance tout ce qui peut contribuer aux aisances de la vie, même sous le rapport des arts. Les signes de la prospérité générale s'aperçoivent partout ; les moyens employés par le cabinet britannique pour la miner sont retombés sur lui-même ; ils ont donné à

necesaria, y noble en sus diferentes objetos, podemos pensar con ufana satisfacción, que continuandola, no hemos quebrantado ningún principio de justicia ó de honor, - ningún uso de las naciones civilizadas, ningún precepto de humanidad ó de cortesía.

» Qué pocos efectos ha producido en el enemigo. Ha retenido como prisioneros de guerra á ciudadanos de los Estados Unidos á quienes los usos de la guerra no les permitian considerar como tales. Han reusado reconocer como prisioneros de guerra, y han amenazado castigo como traidores y desertores á individuos que emigraban sin violencia á los Estados Unidos, incorporados por medio de la naturalización con nuestra familia política, y que combatían bajo la autoridad de su país adoptivo en una guerra abierta y honrada, por la conservación de sus derechos y de su seguridad. Tal es el objeto declarado de un gobierno que tiene la costumbre de naturalizar por millares los ciudadanos de otros países, y no solo de permitir, sino de forzarles á combatir por él contra su país natural.

» Verdad es que ese gobierno no ha cogido la sierra y el escopelo, destinados á degollar indistintamente ; pero ha saltado contra nosotros los salvajes armados de esos cruels instrumentos, los ha alistado á su servicio, los ha conducido consigo al combate, ansioso de verles saciar su bárbara sed con la sangre de los vencidos, y de dar tortura ántes de hacerles morir, á cautivos indefensos : este es el modo con que los ingleses han montado del valor de nuestras tropas.

» Les vemos en seguida, que despreciando un modo de guerra honroso, intentan con la astucia y la perfidia desorganizar nuestra sociedad política, y desmembrar nuestra república. Por fortuna esas medidas caen, como otras tantas sobre sus autores, pero estas indican los consejos degenerados de donde emanaron, y si no hiciesen parte de una serie de inconsecuencias sin exemplar, podrían excitar la mayor sorpresa, como nacidas de un gobierno, que ha fundado la larga guerra, en la que se ha empeñado de largo tiempo á esta parte, sobre una acusación dirigida contra la política desorganizadora, é insurreccional de su contrario.

Nuestros recursos bastan suficientemente para conducir esta guerra á un fin honroso ; nuestra población se eleva á mas de la mitad de la de los pueblos británicos ; ella se compone de hombres libres, virtuosos, é inteligentes ; nuestro país ofrece en abundancia todo lo que puede contribuir á las conveniencias de la vida, aun por lo que toca á las artes. Los signos de la prosperidad general se ven en todas partes ; los medios empleados por el gabinete británico para minarla, han caído sobre él mismo ; estos han dado á

nos facultés nationales un développement plus rapide, et fait entrer dans nos coffres les métaux précieux destinés à entrer dans ceux de notre ennemi.

» C'est une considération d'un favorable augure, qu'une guerre inévitable ait trouvé si à propos la facilité de lever des contributions, nécessaires à la soutenir, lorsque la voie publique invoquait la guerre; personne n'ignorait et tout le monde sait encore que sans ces contributions il serait impossible de la continuer aussi long temps qu'elle pourrait durer. Le patriotisme, le bon sens et l'énergie de nos concitoyens, garantissent d'avance la satisfaction avec laquelle chacun d'eux supportera sa part du fardeau commun. Pour que la guerre soit courte et son succès certain, nous n'avons besoin que d'efforts vigoureux et systématiques; le succès de nos armes pourra préserver pendant long temps notre pays de la nécessité d'y avoir recours une autre fois. Les exploits de nos braves marins ont déjà prouvé notre aptitude à maintenir nos droits sur un élément; si la réputation de nos armes a été ternie sur l'autre, des éclairs d'héroïsme nous assurent qu'il ne nous manque pour obtenir des triomphes semblables sur terre, que la discipline et l'habitude qui font chaque jour des progrès ».

(*Journal de l'Empire.*)

EMPIRE FRANÇAIS.

PARIS, 5 avril.

(Suite d'hier.)

E. n.º 2.

Extrait d'une dépêche de M. de Saint-Marsan.

Berlin, le 11 janvier 1813.

Le prince d'Hatzfeld part ce soir. Il a eu hier une longue audience du roi. Il m'a assuré que S. M. juge qu'on ne peut pas mieux les véritables intérêts de la Prusse, qui, d'après l'opinion invariable du prince, sont toujours l'union avec la France, quelles que soient les circonstances. La lettre du roi, que le prince apporte à S. M. l'Empereur, est bien précise et bien claire, touchant l'attachement de ce prince pour l'alliance. Les instructions que le baron de Hardenberg m'a fait lire en original sont dans le même sens. Elles enjoignent au prince d'Hatzfeld de témoigner à S. M. l'Empereur l'indignation que le roi a éprouvée de la capitulation du général d'Yorck, de lui annoncer les déterminations prises à ce sujet et de tâcher de détruire toute

nuestras facultades nacionales un desenlace mas rápido, y han hecho entrar en nuestros cofres los metales preciosos, destinados á entrar en los de nuestros enemigos.

» Es una consideracion de un agüero favorable el que una guerra tan inevitable haya hallado tan á la mano la facilidad de sacar las contribuciones necesarias para mantenerla; quando la pública voz invocaba la guerra, nadie ignora y todo el mundo sabe tambien que sin estas contribuciones seria imposible continuarla, tan largo tiempo como puede durar. El patriotismo, el buen modo de pensar, y la energía de nuestros ciudadanos salen anticipadamente garantes de la satisfaccion, con que cada qual de ellos llevará su parte en la carga comun. Para que la guerra sea corta y su éxito cierto, no necesitamos mas que esfuerzos vigorosos y sistematicos; el suceso de nuestras armas podrá preservar por mucho tiempo nuestro país de la necesidad de tener que recurrir otra vez á ellas. Los hazñas de nuestros valientes marinos han probado ya nuestra aptitud á mantener nuestros derechos sobre un elemento, si la reputacion de nuestras armas ha sido machitada en el otro, las chispas de heroismo nos aseguran, que para obtener semejantes triunfos por tierra, no les falta mas que la disciplina y la habitud, las quales hacen cada dia progresos ».

(*Diario del Imperio.*)

IMPERIO FRANCES.

PARIS, 5 de abril.

(Continuacion de ayer.)

E. n.º 2.

Extracto de un pliego del Sr. de San Marsan.

Berlin 11 de enero de 1813.

El principe de Hatzfeld parte esta tarde. Ayer tuvo una larga audiencia del rey. Me ha asegurado que S. M. juzga que no se pueden procurar mas los verdaderos intereses de la Prusia, los quales, segun la opinion invariable del principe, son siempre los de la union con la Francia, sean quales fueren las circunstancias. La carta del rey, que el principe lleva al Emperador, es muy precisa, y muy clara, tocando á la adhesion de ese principe á la alianza. Las instrucciones que el baron de Hardenberg me ha hecho leer en original están en el mismo sentido. Ellas imponen al principe de Hatzfeld que atestigüe á S. M. el Emperador la indignacion que el rey ha experimentado por la capitulacion del general de Yorck, le anuncie las deter-

la fâcheuse impression que cet événement aura pu faire dans l'esprit de S. M. I. et R. On le munira de toutes les pièces et rapports venus de l'armée, pour le mettre à même de juger les détails de cette affaire.

F.

Extrait d'un rapport sur la connivence du général Bulovv.

Le soussigné, expédié du quartier-général près M. le général prussien de Bulovv, est arrivé à Neustettin, le 10 février, dans la nuit. Le même jour, à son passage à Lempelbourg, il a vu des Cosaques au nombre de dix à douze, venant faire le logement pour cinq cents hommes des leurs. Il y avoit dans la place un bataillon prussien qui les a laissé faire, mais sur la représentation du bourguemestre, qu'ils avoient garnison prussienne, ils ont été se loger ailleurs. Quelques jours auparavant on avoit pris dans le même endroit une quinzaine de Cosaques, qui sur leurs réclamations, ont été relâchés par ordre supérieur. La meilleure intelligence règne entre les Cosaques et les Prussiens (qui montent la garde avec des pierriers en bois), et il paroît que les communications entre les quartiers-généraux russes et prussiens étoient très fréquentes. A mon arrivée à Neustettin, il y avoit un aide de camp du général russe, Czernichef, au bai. Il s'y est entretenu pendant une heure avec le général de Bulovv. Le général Bulovv m'a dit n'être pas sous les ordres de S. M. I. le prince vice-roi, et qu'il ne faisoit pas partie du contingent; qu'il n'étoit là que pour s'habiller, pour remonter sa cavalerie, et pour recruter ses régimens.

Parmi ces troupes, qui sont très belles, quoique pas toutes habillées, il y a deux bataillons de vieilles troupes et de la cavalerie, dont on pourroit tirer parti de suite.

Signé VVANZUYLEN VAN NIEVVEIT, chef d'escadron à l'état-major du prince de Neuchâtel.

minaciones tomadas sobre este particular, y procurar destruir toda la mala impresión que pudiera haber producido en el ánimo de S. M. I. y R. este acontecimiento. Va provisto de todas las piezas y partes del ejército para poner en estado de que se juzguen los pormenores de este asunto.

F.

Extracto de un parte sobre la connivencia del general Bulovv.

El abajo firmado, expedido del cuartel general acerca del general prussiano de Bulovv, llegó a Neustettin en la noche del 10 de febrero. Al mismo día, llegando a Lempelburgo, vió cosacos en numero de 10 á 12, que iban á hacer alojamientos para quinientos hombres de los suyos. Habia en la plaza un batallón prusiano, el qual les dexaba hacer; pero vista representacion del Burgoemestre, sobre que tenian allí guarnicion prusiana, fueron á alojarse á otra parte. Algunos dias antes se habian tomado unos quince cosacos, los quales sobre reclamacion suya, fueron soltados de orden superior. La mejor inteligencia reyna entre los cosacos y los prussianos, (los quales montan la guardia con piedras de palo), y parece que las comunicaciones entre los cuarteles generales Rusos y prussianos eran muy frecuentes. A mi llegada á Neustettin, habia en el bayle un edecán del general ruso Crematani. Se detuvo una hora con el general Bulovv. Este me dixo que no estaba baxo las ordenes de S. M. I. el principe Virrey, que no hacia parte del contingente, que se hallaba allí para vestirse, para remontar su caballeria, y reclutar sus regimientos.

Entre esas tropas que son muy bellas, aunque no del todo vestidos, hay dos batallones de tropas veteranas, de las que se podria sacar inmediatamente partido.

Firmado VVANZUYLEN VAN NIEVVEIT; gefe de escadron en el estado mayor del principe Neuchâtel.

(*Se continuará.*)

Serviente.

Un jóven de 20 á 25 años de edad busca casa para servir en clase de criado, sabe afayar, escribir, entiende y habla el francés, y tiene personas que le abonan, en la oficina de este periódico darán razon.

T E A T R O.

La Sociedad dramatica Española, representa hoy á las seis y media en punto, la comedia *El Asturiano en Madrid*, tonadilla la *Soñolienta*, minue escocés, y saynete del *Sacate y su hijo*.

En la Imprenta de J. Algué y P. Barrea Impresores del Gobierno de Cataluna.